

# LA PESTE



Christian Guerry

de  
de plume en plume

## La peste



*fresque évoquant la peste - monastère de Lavaudieu*

Mais passe donc au loin, ami.  
Détourne le regard et entends la crécelle.  
Fuis mon manteau de bure, son cordon de ficelle.  
Préviens de ma venue, mettez vous à l'abri,  
La peste est avec moi, craignez pour votre vie.

Je n'étais qu'un poète en quête de saint graal.  
Je me suis cru prophète, vous buviez mes paroles,  
Vous m'avez encensé, couronné d'auréoles,  
Puis vous avez dansé en un rite tribal  
Emportés par les mots que me dictait le Mal.

Je me souviens pourtant d'une divine engeance  
Sous le regard d'un ange, de chaleurs aquatiques,  
Bercé par le récit, Cantique des Cantiques.  
Tous ces mots de l'amour entendus de l'enfance  
Je les boirai encore, sans la moindre défiance.

Pourtant, qu'en ai-je fait ? J'ai bien offert mes mains  
La paume retournée vers les cieux, vers les dieux

Et je vous ai aimés, même trop, toujours mieux.  
Cette félicité, ces souvenirs d'Eden, il ne m'en reste rien,  
Que ces rivières de sang qui croisent mes chemins.

Que n'ai-je donc compris ? Où n'ai-je mis de zèle ?  
Mes pensées sont indignes de la colère des Livres.  
Peut-être aurais-je dû déclencher le déluge et noyer chaque rive,  
Sur ces monts de cadavres édifier une stèle,  
Y graver un message adressé aux mortels ?

Je n'ai pas su non plus refermer la Mer Morte  
Pour le salut d'un peuple, immoler des nations  
Et venir en chantant chercher l'absolution.  
Mais qui serai-je donc pour agir de la sorte  
Et tirer une gloire de broyer des cohortes ?

Mes bras n'ont point jeté de soufre ni de feu.  
Mes rêves sont encore à Sodome et Gomorrhe,  
Même nus je vous aime, et cela sans remords.  
Point de statue de sel n'aura brûlé mes yeux,  
Et nulle autre fournaise n'aura noirci mes cieux.

Bien sûr quelque sorcière aura croisé ma vie.  
J'aurais dû, sur le champs allumer un bûcher,  
Dans la fièvre des flammes, la regarder expier  
En sainte inquisition, pour purifier l'impie,  
D'avoir troublé mes sens, envahi mon esprit.

Non, Dieu, je m'en confesse, je n'ai pas su te voir  
Je me suis comporté en pauvre diablotin  
Sur ton siège, ne prétend à nul strapontin,  
Ne reconnais de droit de boire à ton ciboire,  
Si ta vision de l'Homme habite ce grimoire.

Un instant seulement, en parfait prétentieux,  
Peut-être sous l'emprise de quelque marabout,  
L'esprit tout embrumé par des danses vaudou,  
Je me suis pris à croire que j'aurais pu faire mieux.  
A vouloir te juger, j'en ai perdu les yeux.

Depuis, j'erre sans but, en pauvre moribond.  
Pardonne mes offenses, écoute ma prière.  
Je vois poindre la nuit du fond de mon ossuaire  
Souffle-moi ta pensée, je sais que tu es bon,  
Avant que ne m'enterrent, pustules et bubons.

Mais passe donc au loin, ami.  
Détourne le regard et entends la crécelle.  
Fuis mon manteau de bure, son cordon de ficelle.  
Préviens de ma venue, mettez vous à l'abri,  
La peste est avec moi, craignez pour votre vie.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 09-12-2014 : <https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Guerry Christian \(czerny31\)](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [La peste sur DPP](#)